



ADLFI. Archéologie de la France - Informations

une revue Gallia

Auvergne-Rhône-Alpes | 2006

Sury-le-Comtal – 4 place de l'église, Tour-porte, enceinte castrale et espaces bâtis en pisé (XII^e-XIX^e s.)

Fouille préventive (2005-2006)

Isabelle Remy



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/60159>

ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la Culture

Référence électronique

Isabelle Remy, « Sury-le-Comtal – 4 place de l'église, Tour-porte, enceinte castrale et espaces bâtis en pisé (XII^e-XIX^e s.) » [notice archéologique], *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Auvergne-Rhône-Alpes, mis en ligne le 22 février 2021, consulté le 25 février 2021. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/60159>

Ce document a été généré automatiquement le 25 février 2021.

© ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

Sury-le-Comtal – 4 place de l'église, Tour-porte, enceinte castrale et espaces bâtis en pisé (XII^e-XIX^e s.)

Fouille préventive (2005-2006)

Isabelle Remy

NOTE DE L'ÉDITEUR

Organisme porteur de l'opération : Inrap

Remy I. 2011 : *Sury-le-Comtal (Loire, Rhône-Alpes) Tour-Porte, enceinte castrale et espaces bâtis en pisé (XII^e-XIX^e)*, rapport final d'opération, fouille archéologique du bâti, Bron, Inrap.

- 1 La ville de Sury-le-Comtal, située non loin de Montbrison, dans la Loire, est mentionnée dès le XI^e s. Bien que profondément transformée, elle possède encore quelques éléments de son patrimoine bâti « ancien », ce qui permet de la classer parmi les secteurs archéologiquement assez sensibles. Les études réalisées sur la topographie de la ville ont fait le bilan de l'évolution de la ville et fait état de son patrimoine conservé. Trois enceintes successives sont ainsi bien identifiées. Elles correspondent aux trois principales phases d'extension, d'abord du noyau castral, puis de la ville, et enfin du faubourg. Quelques portions de murs des enceintes et des tours matérialisent encore les différents tracés proposés. Enfin, les interventions d'archéologie préventive opérées à maintes reprises ont mis en évidence un potentiel mais, concentrées sur le secteur situé au nord-est de la ville, elles ont surtout alimenté les réflexions sur le second rempart et l'habitat développé au sein de celui-ci.
- 2 Cette intervention archéologique est initiée par un projet de réhabilitation d'un vaste ensemble bâti qui se situe au cœur de la ville médiévale, dans l'îlot situé face au chevet de l'église. L'immeuble couvre une surface assez étendue, de l'ordre 250 m², mais seule une partie était accessible à l'étude. Il compose un ensemble très hétérogène, sorte de

patchwork qui réunit différents espaces implantés sur le bourg castral et sur la ville qui s'est développée en marge de celui-ci : il est le produit de la réunion d'une tour-porte, celle dite du Cloître, qui reliait le bourg castral à la ville et de quatre petites unités bâties autonomes, adossées à une élévation de galets identifiée comme une portion de l'enceinte castrale. La surface concernée par l'étude de bâti couvre donc une surface au sol d'environ 180 m², dont 45 m² de cour sondée mécaniquement.

- 3 L'évolution chronologique globale peut être résumée en quatre grandes phases principales, correspondant à de grands jalons chronologiques, qui ne tiennent pas compte du détail de l'évolution de chaque espace bâti.

La période médiévale (les phases 1 et 2) : la porte du Cloître et l'enceinte castrale

- 4 La tour-porte est le premier organe édifié. Dans son état initial, elle se présente comme un ouvrage maçonné de plan légèrement rectangulaire, de 5,50 m par 4,50 m minimum observé (dimensions dans œuvre). Le passage, voûté, s'ouvre par de grands arcs en plein-cintre, ménagés dans les façades septentrionale et méridionale. Cette élévation présente une hauteur maximale de 5,80 m, mais il est difficile d'établir si elle correspond à son développement originel.
- 5 Dans un second temps, la partie sommitale de la porte a été surélevée d'un étage fermé par des élévations en pisé, dont deux seulement sont conservées. L'espace, de plan légèrement trapézoïdal, mesure 4,20 m par 3,50 m mais un démaigrissement opéré dans la masse depuis l'intérieur, générant un recul des parois d'une trentaine de centimètres, permet de restituer un volume initial moins important, de 3,90 m par 2,60 m et une épaisseur des murs de pisé autour de 0,95 m à 1 m, pour une hauteur maximale conservée de l'ordre de 2 m.
- 6 Le seul indice de datation est offert par le tracé en plein-cintre des arcs . Nous retiendrons donc comme datation la période romane, peut-être le XI^e ou le XII^e s. L'essentiel des soins est apporté à la réalisation des maçonneries à l'aide de moellons de granite, en petit appareil soigneusement assisé et réservant des blocs de plus grandes dimensions pour les chaînes d'angles. En revanche, le vocabulaire défensif est manifestement absent : aucun trait (hermes, bretèches, pont-levis, etc.) relevant habituellement de la défense n'est identifié, ce qui nous permet de retenir cette datation haute, du XI^e ou XII^e s., les portes ne possédant alors comme moyen de protection qu'une solide paire de vantaux fermés en cas de nécessité.
- 7 En ce qui concerne l'étage en pisé, la seule interprétation plausible de cet espace nous paraît celle d'une chambre destinée à accueillir un treuil pour un pont-levis. Ce système de défense est compatible avec la mention de fossés livrée par la petite étude documentaire réalisée dans le cadre de l'étude (Sophie Savay-Guerraz). Elle s'avère possible dans ces limites chronologiques, ce mécanisme étant observé dès le XII^e s. Si celle hypothèse était retenue, il faudrait alors envisager une fondation médiévale pour ces élévations de terre, ce qui, malheureusement, est difficile à confirmer sans argument matériel, tant les élévations de pisé antérieures au XV^e s. demeurent exceptionnelles.
- 8 Il est à souligner que, si l'on retient cette interprétation, le moyen d'accès initial à ce volume demeure inconnu, sans doute en raison des modifications postérieures (reprises et reconstructions) apportées à une partie des élévations.

- 9 La seconde phase est matérialisée par une élévation de galets identifiée comme une portion du mur d'enceinte. Son tracé, précisément relevé sur le plan terrier de 1750, argumente en faveur de cette hypothèse. Cette élévation s'accroche au parement extérieur oriental de la porte et se dirige grossièrement vers l'est. Elle est observée dans l'emprise sur une longueur maximale de 12 mètres. Elle possède de nombreuses particularités et une morphologie qui ne répond pas forcément aux critères attendus d'un tel ouvrage .
- 10 Maçonnée à l'aide de galets, elle présente une hauteur de l'ordre de 11 m, puisqu'elle a été identifiée sans le mur de fond d'une des caves. Elle amorce à la base un fruit permettant peut-être de reconnaître la fondation déchaussée lors de l'installation des caves en sous-œuvre. Son épaisseur, relevée au niveau d'une baie du premier étage, est de l'ordre de 70/80 cm, majorée à 1 m environ à la base. Sa mise en œuvre se caractérise surtout par un découpage en segments de 5 m de longueur environ, limités par des coups de sabre, ce qui conduit à imaginer une construction progressive. La construction en segments accolés a été interprétée comme le résultat d'une construction progressive, peut-être liée à la mise en place d'un premier parcellaire, chaque segment formant aujourd'hui les murs arrières de maisons accolées. On se trouverait ainsi dans une configuration où les maisons formeraient le bouclier défendant l'espace clos par celles-ci. Un dernier argument est apporté par les vestiges d'une baie contemporaine du second segment du mur d'enceinte.
- 11 Cette maçonnerie de galets, montée à l'aide d'un échafaudage, est surélevée sur une hauteur d'1,10 m (maximum conservé) par une élévation en pisé, livrant à sa base une série de trous d'encastrement interprétés comme les points d'ancrage de chevrons d'une coursière protégée par le mur en pisé formant parapet. À cette exception, aucun moyen de défense n'a été identifié.

À partir du ^{xv}e s. (la phase 3) : le bâti urbain *intra* et *extra muros*

- 12 La troisième phase correspond à l'édification du bâti civil, qui s'appuie contre l'enceinte, côté château au sud de celle-ci, et côté ville au nord. Ce bâti se distingue essentiellement par le recours à la terre pour la réalisation de l'enveloppe mais les caractéristiques morphologiques et techniques appartiennent à deux types, qui couvrent une large période, entre le ^{xv}e et le ^{xviii}e s., ce qui rend les propositions de datation pour la mise en place de ce bâti et son évolution particulièrement difficiles à établir sur ces critères.

L'Unité II : une construction *intra muros*, mais postérieure au ^{xv}e s.

- 13 Le premier état de cette construction est matérialisé par la façade en pisé. Elle est le produit de deux phases d'intervention. La première correspond à l'édification d'une maison de deux niveaux mais la lecture brouillée des éléments conservés ne permet pas de préciser si la façade appartient à deux maisons réunies ou bien à une seule maison occupant une parcelle de module semblable à l'actuel. Cette première élévation de pisé a été surélevée dans un second temps par un étage de combles, permettant d'édifier la maison dans son volume actuel. Les deux élévations en pisé sont d'un type qui renvoie aux prestations datables des ^{xv}e-^{xviii}e s.
- 14 La dernière phase de modification exercée sur cet immeuble correspond à la mise en œuvre d'un parement maçonné sur la façade, ainsi qu'à la réalisation en sous-œuvre de caves, coiffées de voûtes segmentaires . Les distributions intérieures, planchers,

toitures, escaliers, semblent contemporains de cette ultime phase majeure d'intervention.

- 15 Les espaces bâtis situés contre le flanc nord du mur d'enceinte forment trois petites unités situées dans le prolongement de trois parcelles longues et étroites, dont les façades sont orientées sur la rue Reymond. Ces petites unités occupent donc un espace exigü entre le fond de parcelle et le mur d'enceinte.
- 16 L'Unité I est plaquée contre la porte du Cloître et possède donc une façade orientée sur la voirie. Elle occupe une petite surface de plan trapézoïdale d'environ 4,50 m de côté et se distribue sur trois niveaux : un rez-de-chaussée, surmonté d'un étage et de combles. Elle montre plusieurs phases de construction dont les trois premières se manifestent par des murs en pisé dont la typologie renvoie toujours à des mises en œuvre opérées dans la période du ^{XV}^e-^{XVII}^e s.
- 17 La première phase pourrait correspondre à l'édification de la petite unité occupant la parcelle voisine (l'unité V), mais sans certitude toutefois, cette hypothèse reposant sur le fait que le mur ne répond à aucune façade jumelle orientée sur la rue. Cette élévation est interprétée comme le mur latéral d'une construction de deux niveaux (un niveau surmonté de combles), d'une longueur égale ou légèrement supérieure à la longueur actuelle. Elle était couverte par un toit à une seule pente, de l'ordre de 13°. Il pourrait s'agir d'une petite construction en fond de parcelle venant compléter l'habitation principale située sur l'avant de la parcelle (hors emprise). Une phase d'agrandissement, vers le nord et en hauteur, a été observée, cette première élévation étant englobée dans une nouvelle élévation en pisé.
- 18 La troisième phase est matérialisée par le mur de fond septentrional est, à nouveau, un mur de pisé. Il est interprété comme le mur de fond d'une construction se développant au nord de l'Unité étudiée.
- 19 Le dernier état correspond à la mise en place du mur maçonné sur rue, ajouré de baies de belle qualité et attribuables au ^{XVII}^e s. Elle est contemporaine des divisions intérieures opérées à l'aide de planchers ainsi que d'une série de portes réalisées dans le mur septentrional, ce qui témoigne qu'elle est alors réunie aux espaces bâtis au nord. Le plan terrier de 1750 montre une disposition semblable, celui-ci illustrant une longue parcelle se développant jusqu'au mur d'enceinte. Quoi qu'il en soit, cette façade forme le premier témoin concret de la mise en place de l'Unité I qui ne semble pas remonter au-delà du ^{XVII}^e s.
- 20 L'Unité V correspond à l'emprise d'une cour intérieure. Les éléments permettant de la caractériser ont donc été observés dans un sondage mécanique.
- 21 Il est possible que les deux premières phases mises en évidence dans l'Unité I renvoient à la création de cette Unité qui occupe une petite surface de 4,50 m par 5,50 m.
- 22 À l'est, une fondation de mur réalisée en galets assisés a été mise au jour. Elle prend naissance au pied de l'enceinte et se poursuivait vers le nord. Elle possédait un retour chaîné qui divisait l'Unité en deux petits espaces possédant chacun un sol de différente nature : la pièce située au sud du mur a livré un sol très sommaire, formé d'un remblai tassé par la circulation, tandis que la pièce située au nord était aménagée d'un sol de petit galets calibrés. Le mobilier associé (étudié par Alban Horry) permet de proposer une mise en place de ces sols au cours du ^{XV}^e ou du ^{XVI}^e s.

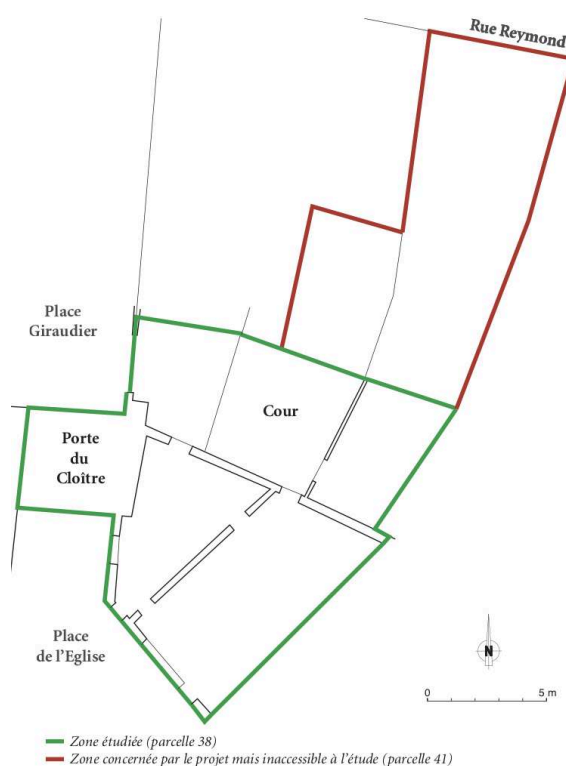
- 23 Ces deux petits espaces sont réunis au cours d'une seconde phase, ce dont atteste la mise en place d'un nouveau sol unique, composé d'un mortier de chaux maigre, qui s'étend sur toute la surface, y compris le mur de refend dérasé.
- 24 Les Unités III et IV occupent une parcelle longue d'une vingtaine de mètres. L'Unité III n'a pas été étudiée, car elle n'était pas concernée par la prescription, mais elle a livré en façade une élévation en pisé datable de la fourchette ^{xv^e-xvii^e s.} L'Unité IV se trouve dans l'espace exigü, de 5,50 m de longueur par 3,70 m de largeur, enserré entre le fond de cette longue parcelle et le mur d'enceinte. Elle était fermée à l'ouest par une façade de briques très ajourée communiquant avec la cour (Unité V), qui a été démolie lors des travaux, permettant ainsi d'étendre le sondage dans l'emprise de cette construction.
- 25 La première phase correspond à l'édification du mur latéral ouest qui appartient à la maison mitoyenne. L'élévation, de 5,50 m de longueur minimale et 4,80 m de hauteur, permet de restituer une construction se développant sur un niveau élevé surmonté de combles coiffé par un toit à une pente versant vers le nord. Les sols alors installés sur l'emprise de l'Unité IV sont sommaires : ils sont formés de successions de remblais indurés en surface, interprétés comme des sols d'espaces ouverts. Le mobilier issu de ces remblais permet de dater ces niveaux de circulation de l'extrême fin du Moyen Âge.
- 26 La seconde phase est illustrée par le mur septentrional qui formait le mur de fond d'une construction se développant au nord. Cette élévation est à mettre en relation avec le mur de pisé observé en façade et formant l'Unité III. Cependant, si la mise en œuvre du mur de façade renvoie à la large fourchette ^{xv^e-xvii^e s.}, la réalisation du mur nord, employant les larges cordons de mortier entre les banchées et dans sa chaîne d'angle sud-ouest, indique une construction remontant plutôt au ^{xviii^e s.}, au mieux à la fin du ^{xvii^e s.} On peut envisager que ces deux constructions témoignent de deux phases essentielles de l'occupation de la longue et étroite parcelle, la première correspondant à la mise en place d'une première construction sur la face antérieure de la parcelle, illustrée par le mur de façade, et la seconde à une phase d'agrandissement opérée sur la partie arrière de la parcelle au ^{xviii^e s.} À cette date, l'espace entièrement fermé par les unités mitoyennes édifiées pouvait, soit être laissé ouvert, soit lui-même aménagé. La possible existence d'une porte dans le mur septentrional tend à suggérer que cette unité est à cette date unie à l'Unité III.
- 27 Le premier témoin avéré d'une emprise bâtie sur cet espace est une semelle maçonnerie qui prend place sur le mur oriental, mitoyen avec l'Unité V. Celui-ci étant dérasé, il est possible de supposer que l'Unité V est alors transformée en cour ou bien que cette phase de transformation corresponde à une reconstruction de ce mur mitoyen.
- 28 La mention de fossés, comblés au ^{xv^e s.}, permet de supposer que le bâti situé à l'extérieur de l'enceinte, côté ville, ne peut remonter au-delà de cette période, ce qui conforte à la fois les types d'élévations en pisé et les quelques jalons chronologiques offerts par le mobilier céramique. Ces données, corrélées, fixent un *terminus post quem* tardo-médiéval à tous les bâtiments élevés au nord de l'enceinte.
- 29 Au vu de ces éléments, il est possible de proposer un schéma du découpage du parcellaire du côté de la ville et de proposer un processus d'évolution de ce secteur . Pour cet exercice, le plan cadastral napoléonien est d'un grand secours, parce que plus précis. Il permet de proposer une organisation initiale de l'îlot, découpé en une série de parcelles rayonnantes, reproduisant le plan circulaire de la première enceinte. Elles répondent à un modelé caractéristique dit « en lanière », avec des alignements de

maisons, le long de la rue Raymond (la « Grande Rue »), installées perpendiculairement au premier mur d'enceinte. Les dimensions sont « classiques », les largeurs en façade oscillant autour de 5 m pour des longueurs plus variables, situées entre 13,50 m et 16 m. On peut proposer le cas de figure commun d'une maison de type dit « élémentaire », occupant l'avant de la parcelle, laissant l'arrière en espace ouvert, de type cour ou jardin. Cette configuration semble confortée en particulier par le phasage de l'Unité IV. Entre ces fonds de parcelles et le mur d'enceinte, se trouve un passage laissé libre, large de 3 m à son débouché méridional et s'ouvrant progressivement pour atteindre 5 m de largeur. Les Unités I, V et IV correspondraient à l'emprise de la bande de circulation, peut-être de dimension majorée en raison de sa situation près de la porte d'accès. Ce couloir de circulation laissé volontairement libre à l'arrière des parcelles (les « regalles ») est ensuite progressivement annexé.

La fin de la période moderne (XIX^e s.) : les derniers remembrements

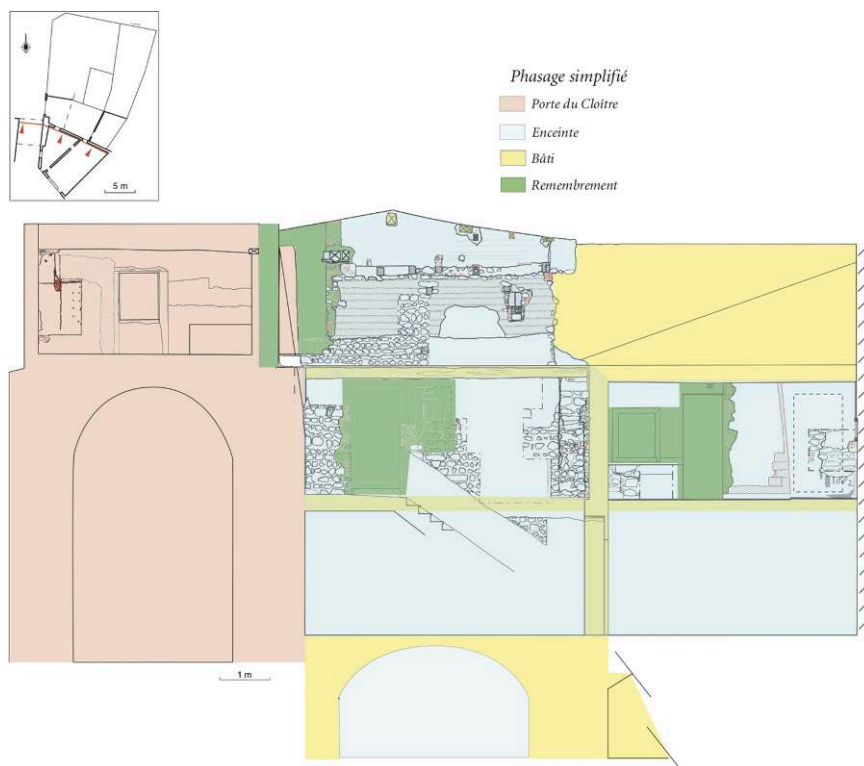
- 30 L'ultime intervention sur l'ensemble bâti correspond à des remembrements qui réunissent ces différentes unités de manière à constituer l'immeuble que nous connaissons dans sa configuration actuelle. Ceux-ci, encore une fois, s'effectuent sans doute progressivement, mais il est difficile d'en restituer les étapes. Cette étape de démembrement et de réunion se matérialise simplement par des condamnations de portes et les créations de nouvelles. Le plan cadastral napoléonien permet de constater que ces travaux sont achevés au début du XIX^e s. Enfin, c'est ainsi dans un dernier temps que semble avoir lieu la cession de l'ouvrage défensif à un particulier, puisque cette réunion est illustrée seulement sur le plan d'alignement de la ville, daté de 1875.

Fig. 1 – Plan général de l'ensemble bâti concerné par le projet de réhabilitation avec tracé de la zone accessible à l'étude



DAO : équipe de fouille (Inrap).

Fig. 2 – Phasage simplifié sur les élévations de la façade septentrionale de la Porte, avant intervention (initialement *extra muros*)



DAO : équipe de fouille (Inrap).

Fig. 3 – Vue générale de la façade septentrionale de la Porte, avant intervention (initialement *extra muros*).



Cliché : équipe de fouille (Inrap).

Fig. 4 – Appareil de l'élévation orientale de la Porte, formant en partie l'enveloppe de l'Unité II



À l'angle, se trouve le mur d'enceinte construit contre le parement de la Porte.
Cliché : équipe de fouille (Inrap).

Fig. 5 – Vue d'un segment de mur traditionnellement identifié comme une portion de l'enceinte castrale, vu depuis la cour (parement extérieur)



Cliché : équipe de fouille (Inrap).

Fig. 6 – Détail des deux fenêtres éclairant les étages depuis la façade maçonnée



Elles montrent un soin apporté à leur mise en œuvre unique sur l'ensemble bâti.

Cliché : équipe de fouille (Inrap).

INDEX

lieux <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtSEeAipsBld>, <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/crtB8WDyqd6u9>, <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtzWwOdr34hl>, <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtW2le2KqLRG>

nature <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtaodMT8j830>, <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtcJxzOps7T>

chronologie <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtAQyKm9qosx>, <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtAjWBVFsefH>, <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtkWqzTusoxz>, <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtPSEEZSBEjp>, <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrt59R77d1H15>

Année de l'opération : 2005, 2006

AUTEURS

ISABELLE REMY

Inrap